

François Burnier

Prothèses électroniques

L'autre jour, ma voiture m'a rappelé que le moment était venu de la mener au garage pour le premier service d'entretien, après 30 000 kilomètres. Passe encore qu'elle me signale à l'occasion le frein à main oublié, une porte mal fermée: mais là, vraiment, sa mémoire m'a épaté.

Entouré de mille gadgets lui soulageant la mémoire, libéré de nombreuses contingences matérielles ou administratives, l'homme moderne peut se concentrer sur l'essentiel et, espérons-le, devenir non seulement plus efficace, mais aussi plus disponible – pour ses activités, pour ses loisirs, peut-être même pour ses semblables.

Récemment, des chercheurs japonais ont étudié la mémoire de personnes de deux groupes d'âges en leur demandant combien de dates de naissances et de numéros de téléphone elles pouvaient citer par cœur. La différence était frappante entre les 50 à 60 ans, qui en connaissaient beaucoup, et les 20 à 30 ans, souvent incapables d'en produire plus de deux, se reposant sur ce que les chercheurs nommèrent des «prothèses électroniques». A quoi bon encombrer sa mémoire avec des chiffres si l'ordinateur ou le téléphone mobile s'en charge? Et d'ailleurs, cette délégation a commencé il y a déjà bien longtemps, avec l'invention de l'écriture ... Comment donc faire bon usage des fantastiques capacités de l'électronique sans glisser vers une forme d'abdication, de déresponsabilisation?

«Les armées veulent donner le pouvoir de vie ou de mort à des machines sans raison ni conscience», avertissait Noel Sharkey, professeur d'intelligence artificielle et de robotique à l'université de Sheffield, dans un article publié le 18 août 2007 par *The Guardian*. Déjà, plus de 4000 robots guerroyaient actuellement en Irak, certains étant

guidés à plus de 10 000 kilomètres de distance. L'étape suivante, actuellement développée par l'armée étasunienne, est la réalisation de robots entièrement autonomes, capables, dit-on déjà, de «meilleures décisions dans des situations complexes». Les objections évidentes sont promptement balayées: «Les hommes visent les hommes, les machines visent les machines.» Ne demandez pas comment une machine reconnaît à coup sûr un bus de terroristes d'un bus scolaire.

Enfermés dans leur monde à eux, les militaires ont réponse à tout: il est maintenant question «d'équiper les robots autonomes d'une conscience pour leur permettre de prendre des décisions éthiques». Rien de moins.

Concluons sur une note plus gaie avec une pittoresque histoire tirée d'une récente consultation. Une mère m'amène sa fille de quinze ans pour cause de fatigue. Quatre domiciles différents chaque semaine, manque de sommeil, alimentation à la diable: les raisons semblent sauter aux yeux. Poursuivons l'anamnèse: «Comment sont tes règles? – *En fait*, toujours le lundi! – Mais comment: toutes les quatre semaines, ou trois, ou cinq? – *En fait*, j'sais pas ...» Elle cherche dans sa tête, en vain, puis dans la poche de sa veste. Finalement: «C'est bête, j'ai pas mon natel sur moi!»

Correspondance:
Dr François Burnier
Spécialiste en médecine générale FMH
1142 Pampigny
f.burnier@freesurf.ch